

M. Casevitz

Chronique étymologique : **Sur quelques marsupiaux**

Il nous est arrivé l'an passé de parler de quelques animaux d'Australie, à l'occasion de l'extermination programmée de deux millions de chats (cf. chronique intitulée « Sur quelques animaux pourchassés », 18 avril 2017). Nous voulons aujourd'hui nous intéresser aux marsupiaux et à leurs dénominations. Le hasard fait que ce jour-ci, le journal *Le Monde*, dans son numéro daté du 27 juin 2018, publie page 11 un article alarmiste de sa correspondante à Sidney, Isabelle Dellerba, titré *Hécatombe des koalas d'Australie, icônes nationales*. Ce qui nous évoque un extraordinaire et terrifiant film américano-australien de Ted Kotcheff, *Outback* [=arrière pays australien], sorti en 1971 (autre titre *Wake in Fright* = *Réveil dans la terreur*), et en 2014 en version restaurée : il montrait comment, l'alcool aidant, des Australiens organisaient, loin des villes, des massacres nocturnes de kangourous.

Les marsupiaux évoquent d'emblée l'Australie, bien que certains de ces mammifères existent en dehors de ce pays. Ces animaux sont « caractérisés par l'existence chez la femelle d'une poche marsupiale [*marsupium*] ... pourvue de mamelles » (*Trésor de la langue française* [TLF], s.v. *marsupial*). Le nom et adjectif *marsupial* provient du latin *marsupium*, -i, neutre, lui-même emprunté au diminutif grec μαρσύπιον, -ου, neutre, « petite bourse, petit sac » (les formes en -ίπ(π)ιον sont des doublets, la graphie avec -υ- se prononçant comme celle avec -ι-, par *itacisme* ou *iotacisme*), le mot sans le suffixe de diminutif étant μάρσυπος ou μάρσιπ(π)ος, masc. « bourse, sac, sacoche, poche ». Sans graphie fixe, le mot est un emprunt, sans qu'on puisse préciser à quelle langue. En grec le mot, peu courant, est attesté depuis Xénophon (*Anabase*, IV, 3, 11), dans le *Corpus Hippocraticum*, et dans des textes tardifs (il y a en grec de nombreux mots signifiant *sac*, *sacoche*, nous en parlerons). Une ville de Phrygie Μάρσιππος est attestée par les *Ethnica* d'Étienne de Byzance, M 78 Billerbeck (VI^{ème} siècle). La graphie -ιππ- est peut-être due à une étymologie populaire reliant le mot à ἵππος « cheval » (mais à quel mot le relier ?)

En français, l'adjectif *marsupial* est attesté depuis le XVIII^{ème} siècle, le nom depuis le XIX^{ème}.

Le plus connu dans l'ordre des marsupiaux est le kangourou, herbivore caractéristique de l'Australie. Les voyageurs qui l'ont découvert au XVIII^{ème} siècle ont diversement orthographié ce nom d'origine aborigène (kanguroo, kanguru). Le genre *macropus* («aux grands pieds») correspond aux grands kangourous (cf. *TLF* s.v). Parmi les marsupiaux carnivores, le tigre de Tasmanie (appelé aussi loup de Tasmanie ou loup marsupial), est

l'appellation courante du thylacine (*thylacinus cynocephalus*) ; le nom de ce cynocéphale, forgé en 1824 sur le latin *thylacinus* (cf. *Trésor de la langue française*, s.v. thylacine) a pour origine le terme technique grec θύλακος,-ου, masculin « sac formé par la peau d'une bête vidée, sac en cuir, gousse » (cf. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque, histoire des mots*, [DÉLG] s.v.). Ce thylacine a disparu d'Australie il y a plus de trois mille ans et de Tasmanie depuis 1936, apparemment (des chercheurs tentent actuellement de ressusciter le thylacine).

C'est le diable de Tasmanie qui est maintenant le seul représentant du genre *sarcophilus* (*carnassier*) parmi les marsupiaux. De la taille d'un chien, il a une grosse tête, un fort hurlement, une odeur forte, et un comportement agressif que favorisent sa forte mâchoire et ses dents en croissance constante. Il mange toutes sortes de mammifères mais aussi toutes sortes d'animaux, terrestres ou aquatiques ; et c'est surtout un charognard.

Cet animal peut capturer même un petit wallaby. Celui-ci est aussi un membre de la famille des *macropodidé*, et il ressemble à un petit kangourou ; herbivore comme celui-ci, il vit en Australie, en Tasmanie et aussi en Nouvelle-Guinée, proche de l'Australie. Son nom provient d'une langue des Aborigènes, par l'intermédiaire de l'anglais (wallabee, wallaby), il est attesté en français depuis 1848 (cf. *TLF* s.v.).

Herbivore aussi, le wombat (ou womback) a l'allure d'un petit ours ; il y en a trois espèces : le wombat commun vit dans les forêts montagneuses d'Australie du Sud- Est et en Tasmanie, le wombat à nez poilu du nord vit dans le Queensland, et le wombat à nez poilu du sud vit dans le sud australien. Solitaire et défendant son terrier contre les intrus, il peut être apprivoisé en captivité et même parfois domestiqué. Le nom de l'animal est connu en français depuis le début du XIX^{ème} siècle ; il provient d'une langue aborigène par l'intermédiaire de l'anglais.

Le koala, qui vit aussi en Australie, est aussi herbivore. De petite taille, il fait penser aussi à un petit ours. Il se nourrit uniquement de certaines espèces d'eucalyptus. Son nom provient, selon *Wikipédia*, de *gula* ou *gulawany*, en langue darug, langue éteinte de la région de Sydney ; transcrit en anglais *goola* ou *koola*, le mot est devenu *koala bear* par métathèse vocalique (et bien qu'il ne soit pas un ursidé). Il apparaît en français, chez Cuvier, au début du XIX^{ème} siècle. En 1816, le zoologue Ducrotay de Blainville l'a nommé *Phascolarctus*, mot latin créé à partir des mots grecs φάσκωλος,-ου [*phaskolos*] « grand sac, bourse » (mot d'étymologie incertaine, voir *DÉLG* s.v.) et ἄρκτος,-ου [*arktos*]« ours » (mot d'origine indo-européenne, cf. latin *ursus*, sanskrit *rksa-* etc., objet d'un tabou dans certaines langues,

comme le slave...). Un an plus tard, au vu d'une planche de Cuvier, le zoologue Goldfuss nommait la bête *Lipurus cinereus*, c'est-à-dire « animal sans queue, cendré » (*Lipurus* : mot latin emprunté au composé grec λίπ-ουρος : « qui a la queue (οὐρά) qui manque » ; l'adjectif *cinereus* dérive du latin *cinis,-eris*, m. « cendre ». Finalement on s'est accordé sur *Phascolarctus cinereus*. Pour en finir avec le koala, signalons que, dans son article du *Monde* (cf. *supra*), I. Dellerba indique que dans sa langue originelle, le nom du koala signifie « qui ne boit pas » ; or, dans les étés plus caniculaires que jamais, les feuilles d'eucalyptus n'ont plus l'humidité nécessaire pour hydrater les bêtes, et c'est une raison de plus qui fragilise la population des koalas.

D'autres marsupiaux existent : en Amérique, l'opossum de Virginie appartient à la famille des *didelphidés* (« qui ont une matrice divisée en deux », mot composé forgé avec deux mots grecs, δι- « divisé en deux » et δελφύς,-ύος, fém. « matrice »). Le mot *opossum* provient d'un dialecte algonquin de Virginie, par intermédiaire de l'anglais ; il existe en français depuis le XVII^{ème} siècle. Il y a de nombreuses espèces d'opossums, en Australie ou en Amérique du Nord (au Canada jusqu'au nord de l'Amérique centrale) : certains mentionnent soixante espèces, d'autres quatre-vingt-dix. En français on emploie plutôt pour ces animaux le nom féminin *sarigue*, attesté sous cette forme depuis le XVI^{ème} siècle et provenant de la langue tupi du sud *sariqué*. Il est possible qu'il y ait aussi des sarigues en Europe. Ces animaux sont arboricoles - mais peuvent se déplacer à terre -, et omnivores, ils vivent près des habitations humaines.

Le vocabulaire technique de la chirurgie emploie le verbe *marsupialiser* et le nom *marsupialisation*. Le verbe a été emprunté en 1924 à l'anglais qui l'a employé dès la fin du XIX^{ème} siècle (cf. *TLF s.v.*) ; marsupialiser consiste à « former une poche communiquant avec l'extérieur en pratiquant une ouverture dans une cavité anatomique ou pathologique... et en suturant le pourtour de cette ouverture aux lèvres de l'incision cutanée ». La marsupialisation consiste à la formation de cette poche qui rappelle celle des marsupiaux.

Ces animaux nous ont montré l'exemple... Tout est dans la poche !

(c) Les Belles Lettres 2018

